

JOURNAL #100

À L'OCCASION DE LA CENTIÈME ÉDITION DE NOTRE JOURNAL, NOUS VOUS PROPOSONS UN FLORILÈGE DES INTERVIEWS PRÉSENTÉES DANS LES PRÉCÉDENTS TRIMESTRIELS. SI VOUS AVEZ DÉJÀ VU NOS JAZZMEN BELGES DE NOMBREUSES FOIS SUR SCÈNE, VOICI L'OCCASION DE (RE)DÉCOUVRIR CE QUI LES ANIME, CE QUI LES ÉNERVE OU CE DONT ILS RÊVENT ! SI CE QUI SUIT ATTISE VOTRE CURIOSITÉ, VOUS TROUVEREZ LEURS INTERVIEWS ET BIEN D'AUTRES DANS LEUR INTÉGRALITÉ SUR NOTRE SITE JAZZINBELGIUM.COM

> www.jazzinbelgium.com/ldh/musicians/interviews/interviews



Interview de Laurent Blondiau par René Jacobs, juillet 1999 - #27

Nous cherchons à traduire musicalement ce que la vie, la société nous font ressentir. Pas de la recherche pour la recherche : traduire les sensations et les sentiments en musique.

Je crois que l'on progresse toujours quand on est bien dans la musique et qu'on y met l'attention nécessaire. On avance par bonds ou par saccades, mais on avance.

Interview de Manu Hermia par René Jacobs, juillet 1999 - #27

L'avantage du live, c'est que le musicien communique directement avec son public, parfois par le physique, parfois par le mental. Il faut que les gens aillent vers le jazz, on en voit qui en tombent soudain amoureux, tout surpris que ça ne leur soit pas arrivé plus tôt. Et ça remet le disque à sa vraie place. La musique, au départ, ça se vivait. Ensuite on a fait les premiers disques pour que les gens ramènent chez eux un petit quelque chose de ce "morceau de vécu". Aujourd'hui on se retrouve en décalage total, on crée des produits, avec des

groupes qui ne jouent même pas, et où les gens, quand ils auront vraiment beaucoup écouté un disque, pousseront éventuellement la porte du club, ou achèteront un billet de festival pour aller "voir" ce qu'ils ont adoré dans leur living. Donc, le disque pervertit, disons plutôt qu'il détourne, du rapport naturel à la musique.

L'artiste est là pour remettre les choses en question. C'est sa responsabilité. Beaucoup de formes d'art en restent à la forme, ce qui les enferme dans un rôle de divertissement. Le côté positif, c'est que, si je monte sur une scène et me mets à jouer funk à la Maceo Parker pour faire danser les gens, je trouve ça fabuleux, c'est très gai. Mais l'artiste doit aussi remettre les choses en question et c'est à ça que je m'attache pour l'instant: faire des choses brutes, où la forme est tellement dénudée que le fond est directement accessible...

Interview de Jan de Haas

par René Jacobs, juillet 1999 - #27

Tout musicien te répondra que les meilleurs moments se passent sur scène, quand ça tourne, que le son est bon et que le public est en phase avec toi. C'est ça la musique, une forme ultime de communication, que ce soit entre les musiciens ou avec le public, même s'il n'y a que quinze personnes dans la salle. Pour ces moments-là, on est prêt à souffrir beaucoup (éclat de rire). Pourvu que le public s'exprime, qu'il marque sa joie ou sa désapprobation. Mais le public, en règle générale, est devenu très passif et réagit très peu (la télé est sûrement en cause) : c'est assez difficile à supporter...

Interview de Jeroen Van Herzele et Bo van der Werf, conversation croisée par René Jacobs, janvier 2000 - #29

B. v.d.W. : La musique, au départ, est un véhicule vers l'émotion. Il faut avant tout toucher les gens. Que ce soit au niveau formel, énergétique, intellectuel, peu importe. La musique doit susciter une émotion,

une réaction et une réflexion, à un niveau conscient ou inconscient.

J. V.H. : Le son est très important. Je travaille le son sans arrêt. J'y travaillerai toute ma vie, probablement. Ce n'est pas que je cherche à atteindre un son bien particulier, non, ce que je recherche, c'est une qualité de son. [...] Le son est beaucoup de choses : c'est le phrasé, c'est le timbre, ça peut être l'harmonie.

Interview de Stéphane Galland par Piry Zurstrassen, juillet 2000 - #31

C'est une gageure de pouvoir gérer l'harmonie avec le rythme et la mélodie ; il faut que la complexité harmonique soit en rapport avec la complexité rythmique et mélodique. Cela ne sert à rien de jouer des accords complexes s'il n'y a pas de rapport avec le reste et c'est là que réside le challenge... du nouveau millénaire.

Interview de Peter Hertmans

par Alexandre Wajnberg, sept. 2000 - #32

Quand je joue, je cherche la paix totale, que je devienne vraiment la musique que je joue. Tout ça pour pouvoir m'exprimer totalement et aller dans l'improvisation comme si elle était à la fois une sorte de plaisir intellectuel, de transe tout à fait corporelle, d'un oubli de soi-même complet ; j'essaie d'être un avec cette musique.

Interview de Michel Debrulle

par Alexandre Wajnberg, janvier 2001 - #33

Je me suis rendu compte de manière intuitive que la musique indienne te permettait de transmettre le rythme à tout le monde, non-musiciens compris, puisque l'association de subdivisions du rythme à des syllabes le rend universel. Pas besoin de savoir que ce sont des croches ou des triples croches : tu chantes les sons, et à toi de transposer en écriture musicale si tu le désires.

Pour en revenir à la pédagogie, le but est surtout de donner les clés plutôt que de préserver les secrets : quand tu enseignes, si tu donnes les clés, tu donnes l'autonomie...

Interview de Diederik Wissels par Piryly Zurstrassen, janvier 2002 - #37

C'est au contact des autres qu'on élargit son propre champ. On est forcé de s'adapter, d'aller chercher ailleurs. Même si cela ne semble pas évident, en faisant l'effort, il y a moyen de tout se faire conjuguer. Il faut le vouloir et puis après s'appliquer. C'est sûr que faire de la musique avec les gens, c'est ça qui est passionnant. Ce n'est pas comme être là sur une espèce de tour d'ivoire et dire: *"C'est comme ça que les choses se passent et on n'y touche plus"*. Cela doit rester vivant et ouvert à des changements.

P.Z. La musique est un moyen de communication extraordinaire, entre les musiciens, mais aussi avec les gens qui écoutent.

D.W. La musique est un des derniers domaines de spiritualité qui nous reste dans ce monde. Tu dois justement enlever tous les artifices, les barrières, et ce qui reste, c'est d'avoir ce regard dans l'univers de cet artiste qui t'invite à communiquer.

Interview de Philippe Aerts par Pierre Villeret, avril 2002 - #38

[...] Ce que je dis aux élèves : *"Je ne peux pas vous apprendre à jouer du jazz. Posez-moi des questions, et je peux tenter d'y répondre, mais vous devez apprendre par vous-mêmes"*. Ils doivent aller faire des jams et écouter des disques. C'est le meilleur moyen d'apprendre. Sinon, les écoles, c'est super, mais c'est à double tranchant. Je vois des gens qui en sortent avec énormément d'informations, ils connaissent très bien la musique, mais ils n'ont aucune expérience de jeu, et si certains ont une technique fantastique, dès qu'il se passe quelque chose, ils sont très vite surpris, ils se perdent très facilement dans les formes, rythmiquement, parce qu'ils n'ont pas l'habitude de

jouer, il leur manque les fondations, car il faut énormément jouer pour faire cette musique. On se forme vraiment en jouant.

Interview de Stéphane Mercier par Manuel Hermia, septembre 2002 - #40

Finalement sur scène on joue très peu, 2 à 3 heures, encore moins en tant que saxophoniste. Le temps passé sur scène est fort court par rapport à tout ce qu'il peut y avoir en dehors. Le contact avec l'instrument, la composition, le business que l'on doit souvent gérer soi-même...



Interview de Steve Houben par Manuel Hermia, décembre 2002 - #41

Parfois, aller trop vite aux compositions, faire trop vite sa musique, c'est une erreur dans la mesure où on n'a pas trouvé la force, le centre, cet espèce de noyau dur qui fait "Summertime". Pourquoi tout le monde chante "Summertime" ? Que l'on aime ou pas, c'est vachement fort. Parfois, je trouve que c'est une prétention folle de vouloir faire ses propres morceaux sans voir chez Irving Berlin, Gershwin ou Cole Porter l'énorme somme d'émotion et de justesse qui se trouve dans leurs compositions.

Tu nais, on te fout une éducation, puis tu prends le reste de ta vie à désapprendre ce qu'on t'as mis en tête, pour enfin devenir ce que tu es, mais quand tu deviens ce que tu es, c'est presque la fin.

Interview de Piry Zurstrassen par Manuel Hermia, avril 2003 - #42

Je pense qu'il y aura autant de musiques qu'il y a d'individus. C'est un bien, chacun a sa manière de voir. On est influencé par de nombreuses musiques, cela passe à travers nous, puis l'on restitue quelque chose. Au lieu d'aller vers des courants à la mode, on va vers des choses plus personnelles.

Interview de Stéphane Galland par Manuel Hermia, octobre 2003 - #44

Je pense que la musique, comme dirait Geri Allen, est là aussi pour guérir le monde, et le monde évolue sans cesse. C'est comme les maladies qui se complexifient et pour lesquelles tu dois trouver les antidotes adaptés. La musique doit évoluer avec le temps.

Interview de Bart Defoot par Manuel Hermia, février 2004 - #45

Dans les titres de mes morceaux, il y a beaucoup de références aux jeux, "Lizard Game", "Playground"... J'aime cette idée de s'amuser d'une part, mais surtout de jouer avec tous les éléments que je connais. Pour pouvoir improviser, il faut pouvoir maîtriser beaucoup de paramètres : rythmique, harmonique, sonore... Je les travaille quand je pratique, mais lorsque je joue, je n'ai pas envie de penser. J'aime jouer comme les enfants avec les Legos, ils font chaque fois quelque chose de différent. Quand je travaille, je pratique chaque bloc de Lego et lorsque je joue, je les assemble comme je veux.

Interview de Pierre Vaiana par Manuel Hermia, avril 2004 - #46

Dans tout ce que j'entreprends, avant de penser au résultat, ce qui m'intéresse en premier, c'est de savoir à quoi cela sert.

J'aime surtout la rencontre, mettre ensemble des gens qui proviennent de

milieux différents et voir ce que cela donne tant musicalement qu'humainement. Comment est-ce que l'on communique, cohabite et comment trouve-t-on un terrain d'entente ?



Interview de Sal La Rocca par Manuel Hermia, septembre 2004 - #48

Quand tu exerces une discipline et quand tu vas loin dans cette discipline, inévitablement, tu veux en faire ta profession. Moi, je crois que cela va plus loin que la profession, c'est une manière d'être. C'est un tout. La musique m'a permis de m'exprimer, et dieu sait si je devais m'exprimer. On est le produit de ce que l'on a voulu que l'on soit et c'est difficile de se débarrasser de ça. Ce n'est pas toujours facile de s'exprimer avec les mots, la musique a vraiment été le moyen de m'exprimer. Je sentais vraiment une connexion avec les tripes et la tête. J'ai l'impression d'être entier quand je joue.

Interview de Victor Da Costa par Manuel Hermia, octobre 2005 - #51

Quand j'improvise, quelle que soit la musique, je me sens le même. J'ai juste un peu plus de nostalgie quand je joue de la musique brésilienne.

Parfois... les gens attendent de moi que je joue uniquement la musique de mon pays. J'adore aussi le jazz be bop, cela m'a toujours intéressé, mais j'ai parfois du mal à monter ce genre de projet.



BELGIQUE - BELGIË
P.P.
1030 BRUXELLES 3
1 / 3261

BUREAU DE DÉPÔT, 1030 BRUXELLES 3

Journal des Lundis d'Hortense

TRIMESTRIEL N°55 - 3^E TRIMESTRE 2006

Interview de Stéphane Mercier par Manuel Hermia, décembre 2005 - #52

On a accès de plus en plus facilement à toutes les cultures et on ne sait pas encore ce que nos enfants vont jouer comme musique. C'est assez vertigineux quand on sait d'où l'on vient rien que dans notre génération. Cela donne des frissons.

Aux USA, on savait que l'on n'allait pas devenir américain, on était juste là pour se prendre un gros bain de musique mondiale. On se posait surtout la question de savoir ce que l'on allait trouver de très intéressant là où on allait revenir. Et heureusement, on se retrouve avec des musiciens qui ont un sourire jusque derrière les oreilles quand ils jouent et qui en plus jouent très bien. Et c'est pour cela que l'on fait de la musique, pas pour se prendre la tête sur des concepts, mais avant tout pour le plaisir immédiat. Sinon, on ne l'aurait jamais fait !

Interview d'Eric Legnini par Manuel Hermia, juin 2006 - #55

Quand je joue en trio, le piano devient l'élément central, je ne joue pas de la même manière. Je ne me sens pas plus "libre" qu'en tant que sideman, mais je peux explorer d'autres zones de jeu. [...]

En trio, c'est plus ouvert, je suis mes propres limites. J'ai beaucoup plus l'impression d'aller au fond de ce que je joue, parce que je sens qu'il n'y a pas de barrière. Je peux être entier.

Interview de Marc Lelangue

par Manuel Hermia, septembre 2006 - #56

M.H. : Comment est-ce que tu te positionnes en tant que belge blanc du 21^e siècle qui chante des chansons blues qui ont un contexte historique bien particulier ? Comment est-ce que cela prend sens ?

Je ne chante pas tout. Je ne chante par exemple rien sur la ségrégation et l'oppression, parce que cela ne m'est jamais arrivé. J'ai été pauvre, j'ai refusé d'aller à l'armée, je suis un "métis" belge qui est toujours le flamand ou le wallon de quelqu'un d'autre, j'ai été malheureux en amour... Je sais ce que c'est que d'être dans ces positions-là. C'est une série de critères. Par contre, je ne serai jamais noir et c'est comme ça. Paradoxalement, c'est toujours un procès que certains critiques blancs font aux musiciens blancs. C'est comme si un noir ne pouvait pas participer au concours Reine Elisabeth...

Interview de Fabrizio Cassol

par Manuel Hermia, novembre 2006 - #57

Quand je fais le bilan de toutes ces années, à part le fait qu'il y ait beaucoup de bonheur avec la musique, il me semble que celle-ci m'intéresse surtout parce que c'est le meilleur moyen que j'ai trouvé pour pouvoir comprendre un peu plus le monde et les âmes qui l'habitent.

Interview de Jean-Louis Rassinfosse

par Manuel Hermia, mars 2007 - #58

J'ai toujours été très intéressé par la mélodie. Je pense avoir fait un choix intéressant en jouant la contrebasse, mais je pense qu'il y a aussi quelque chose en moi d'un chanteur d'opéra. J'aime les choses qui sont 'cantabiles' et je joue de la contrebasse un peu dans cet esprit. C'est un peu inattendu par rapport au rôle de soutien et ça l'est au niveau de mon son aussi...

Interview de Nicolas Thys

par Manuel Hermia, septembre 2007 - #60

Je suis profondément convaincu qu'une musique est une émanation, le reflet de la culture dont elle émerge.

Interview de Michel Herr

par Manuel Hermia, février 2008 - #61

J'aime l'écriture, avec ses possibilités d'approfondissement, la faculté d'arrêter le temps pour examiner comment négocier au mieux et de manière créative un passage musical, comment voir les choses à la fois au niveau du détail et de plus haut, au niveau de la grande forme, avec le défi de malgré tout garder l'émotion et de raconter une histoire.

Je dirais tout simplement aux lecteurs d'entretenir la musique vivante, de quitter leur poste de télévision plus souvent et de fréquenter les lieux où la musique se fait en live. Il faut faire vivre ces lieux, parce qu'effectivement ils offrent la possibilité aux musiciens de jouer, avec comme retombées toute l'émulation et la création de nouveaux projets que cela sous-tend. Je leur dirais aussi de réfléchir en adulte aux actes qu'ils posent en matière de culture et notamment de ne pas céder à la piraterie qui tarit les revenus à la fois des producteurs et des créateurs, ce qui constitue un frein à l'éclosion de nouveaux projets et à leur diffusion.

Interview de Mélanie De Biasio

par Manuel Hermia, juillet 2008 - #63

J'avais faim d'expériences de groupes où l'individu est confronté à sa propre tolérance, sa propre exigence vis-à-vis de l'autre, et donc, vis-à-vis de soi-même. Je crois qu'ensemble, les réussites sont encore plus belles...



Interview de Gregory Houben
par Manuel Hermia, septembre 2008 - #64

Grâce à cette musique, j'ai les matins qui chantent.

Interview d'Ivan Paduart
par Manuel Hermia, septembre 2008 - #64

Tu ne peux pas être en concurrence avec un autre compositeur. Ce que tu écris, c'est ton univers propre, c'est une sensibilité qui vient de ce que tu as vécu. C'est très personnel.

Interview de Pascal Mohy
par Manuel Hermia, juin 2009 - #67

Je ne sais pas pourquoi tant de musiciens n'apprécient pas les standards. Ce sont de belles chansons, bien écrites avec une grille harmonique plaisante à jouer, un beau thème... La plupart des compositions de monsieur tout le monde sont rarement aussi bien balancées qu'un standard. C'est un

peu se tirer une balle dans le pied de jouer une composition mal foutue, parce qu'après tu dois improviser dix minutes dessus... (rires)

Interview d'Henri Greindl
par Manuel Hermia, juin 2009 - #67

Je n'ai pas le rôle du patron de label qui vient présenter ses poulains. On est tous sur le même pied et tout le monde fait avancer la machine.

Interview de Cécile Broché
par Manuel Hermia, septembre 2009 - #68

Pour moi la musique c'est un mode de communication. J'ai envie de raconter quelque chose et pas simplement de faire quelque chose de joli ou d'amusant, même si cet aspect peut aussi être présent. Disons que ma pratique de la musique est peut-être à mettre en parallèle avec une position dans la vie en général. Si je roule en vélo, c'est peut-être parce que c'est économique, mais surtout par conviction.

Evocation de Paolo Radoni
par Jean-Louis Rassinfosse
interviewé par Manuel Hermia, déc. 2009 - #69

M.H. : Toi comme lui êtes des hommes de jazz très complets qui jouent, enseignent, s'engagent... est-ce que tu portes un regard particulier sur cette époque où le jazz était encore absent des conservatoires, où il n'y avait pas de label... où en dehors de la musique tout était encore à construire.

J-L. R. : Tout était effectivement à faire, mais à vrai dire, on ne pensait pas à mettre en place une stratégie de développement. Nous étions simplement une petite communauté de gens qui s'entraidaient et avaient envie de faire de la musique ensemble. C'est plutôt maintenant avec le recul que l'on se dit que cela a été une grosse entreprise de créer une association de musiciens, des festivals...

Interview de Nathalie Loriers
par Manuel Hermia, mars 2010 - #70

J'ai clairement une discipline de travail. Ça me permet de mieux rentabiliser le temps qu'il me reste quand j'ai donné mes cours, assumé les tâches quotidiennes... J'ai l'impression que plus on vieillit, plus la musique s'installe dans les tripes, mais d'un autre côté plus le corps se raidit. Il faut un entraînement régulier rien que pour conserver les acquis. [...] Plus on avance, plus il faut travailler.

Interview de Jozef Dumoulin
par Manuel Hermia, juin 2010 - #71

Le jazz est devenu trop large pour le cadre dans lequel il est encore joué, ce qui ne facilite pas la vie des musiciens, ni des programmeurs, ni du public. C'est une musique avec une longue histoire, il y a eu plein de courants et aujourd'hui elle explose dans tous les sens.

Interview de Jacques Pirotton
par Toine Thys, septembre 2010 - #72

Je suppose qu'intellectuellement et émotionnellement, j'ai pu extérioriser avec la guitare des aspects de moi-même que je ne pouvais pas dire avec des mots. C'est pour ça qu'on fait de l'art.

Interview de Nicolas Kummert
par Toine Thys, mars 2011 - #74

On se fabrique une personnalité et les gens nous voient aussi d'une certaine manière. Cela complique la possibilité d'évoluer vers quelque chose d'autre.

Interview de Félix Simtaine
par Manuel Hermia, juin 2011 - #75

M.H. : Etre batteur dans un big band, c'est un peu être assis sur le trône à la place du "king" ?

LE JAZZ
D' HORTENSE
LE JOURNAL DES LUNDIS D'HORTENSE # 75 - 3^e TRIMESTRE 2011



F.S. : C'est vrai, le batteur c'est un peu le pilier qui tient tout le monde. Je vais reprendre une expression de Mel Lewis, un vieil ami à moi qui disait : "Tu sais, être le batteur d'un big band, c'est être le grand-père avec les 16 petits enfants assis sur tes genoux". Il faut modérer la franche de droite, de gauche, de devant, de derrière pour que tout le monde joue bien ensemble. Il ne faut pas trop pousser en avant, mais il ne faut pas non plus jouer trop laid back. Tu dois avoir une bonne assise. Ça, c'est une expérience que j'ai acquise à force de jouer avec des disques des plus grands big bands du monde.

Interview de Pirly Zurstrassen
par Manuel Hermia, septembre 2011 - #76

J'ai été le président des Lundis d'Hortense pendant quatre années et cela a été pour moi une expérience très riche. J'ai appris énormément de cet engagement, de l'aspect social et d'entraide de l'association. Je pense que quand on donne de son temps, il y a toujours un retour malgré tout.

Interview de Manuel Hermia **par Toine Thys, juin 2012 - #79**

Ce que nous faisons en trio avec Manolo et João, je n'appelle pas ça du free jazz, mais plutôt du jazz libertaire. On y trouve la même liberté, mais il n'y a plus cette esthétique du cri permanent et systématique, propre à l'époque. [...] Il y a une connexion naturelle qui se fait entre nous. C'est la clé pour pouvoir former un trio libertaire.

Aujourd'hui, on est un certain nombre d'artistes de différents secteurs autour de la table à servir de personnes ressources pour nourrir le débat, identifier les problèmes et participer à proposer des solutions qui servent la communauté. C'est une manière de faire de la politique au sens réel du terme, sans avoir de couleur mais en essayant de trouver des réponses à des problèmes de société. Je crois à la place de l'artiste dans la société, mais en Belgique, c'est un sujet qui a longtemps été mis de côté. On n'est pas dans une société qui reconnaît vraiment la place de l'artiste.

Interview de Barbara Wiernik **par Manuel Hermia, octobre 2012 - #80**

C'est vraiment magnifique tout ce que l'on peut faire avec la voix. C'est un instrument que l'on peut découvrir et redécouvrir sans cesse et qui peut permettre aux auditeurs et aux chanteurs de voyager intérieurement. C'est un voyage sublime que d'explorer et d'être touché par la voix d'une manière ou d'une autre. C'est un instrument tellement universel, fort et beau. Je pense en fait que tous les instruments essaient d'imiter la voix et que la voix essaie d'imiter les instruments... mais ça, c'est une autre histoire ! (rires)

Interview d'Igor Gehenot **par Manuel Hermia, octobre 2012 - #80**

Les clubs sont des lieux très importants. Heureusement qu'il y a encore des endroits comme ça. C'est un maillon indispensable

pour la création. Cette résidence nous a permis d'expérimenter, de développer et d'affiner notre musique et de la tester sur le public.

Interview de Marie-Sophie Talbot **par Manuel Hermia, mars 2013 - #82**

Pour moi, le jazz c'est comme une huître qui filtre tout ce qui passe et puis qui sort une petite perle de temps en temps.

Interview de Philip Catherine **par Manuel Hermia, juin 2013 - #83**

J'ai pas mal travaillé le phrasé en m'inspirant de musiciens de toutes les époques qui phrasent super bien et chez qui on entend tout. C'est plutôt cela qui m'intéresse plutôt que d'être "lyrique".

Je crois qu'il y a un danger, chez certains en tous les cas, de vouloir être compositeur avant tout. Si on l'est vraiment, il n'y a pas de problème, mais si on ne l'est pas vraiment, on rate l'occasion d'être sideman. D'être toujours le patron, le chef, je crois que ça peut être dangereux.

... Au moment où je joue sur scène..., j'écoute ce que je fais et ce que les autres font autour de moi. C'est un peu comme quand tu es à vélo sur une piste cyclable qui n'est pas très large à laquelle tu dois tout le temps t'adapter pour ne pas tomber sur le trottoir ou sur la rue. Le chemin se fabrique au fur et à mesure... C'est une recherche d'équilibre.

Je crois qu'il faut profiter de tout ce qui s'offre à nous, que ce soit un bon prof, une bonne théorie, de bonnes partitions, de bons disques... J'essaie de ne pas avoir trop d'idées préconçues, sinon on n'apprend pas suffisamment. Il faudrait, je pense, cultiver une attitude d'étudiant permanent.

Interview de Philippe Laloy par Manuel Hermia, juin 2014 - #87

Ce que j'ai surtout envie de faire passer, c'est le goût pour l'ouverture et le décloisonnement. C'est l'idée que toutes les musiques ont quelque chose et que l'on peut les capter et les mélanger.

Interview de Raf D Backer par Manuel Hermia, décembre 2014 - #89

Plus j'avance et plus je remonte loin dans l'histoire du Jazz. [...] Je pense de toute façon que plus les racines sont profondes, plus la musique peut se développer.

Après, je pense que le plus important n'est peut-être pas dans le choix des notes, de l'harmonie ni dans le fait de trouver quelque chose de fondamentalement neuf, mais plutôt de simplement exprimer des choses sincèrement.

Interview de Jan de Haas par Manuel Hermia, juin 2015 - #91

Quand les écoles ont commencé à ouvrir, les musiciens de la génération au-dessus de moi disaient qu'ils n'avaient pas eu besoin d'écoles. Ils ont appris en écoutant des disques et en jouant dans les clubs. Aujourd'hui, je pense qu'il y a moins de clubs et l'école de la scène n'est plus aussi développée qu'avant. Je pense que c'est déjà une bonne raison pour avoir des écoles. Et puis, les jeunes, grâce aux écoles et à Internet ont beaucoup plus d'informations que nous à l'époque. Les jeunes groupes d'aujourd'hui se sont souvent créés dans les conservatoires. Après 25 ans d'enseignement du jazz, on voit les résultats. C'est positif.

Interview d'Antoine Pierre par Manuel Hermia, décembre 2015 - #93

Je vis chaque concert comme un moment unique où j'ai l'opportunité de chercher.

Interview de Bruno Castellucci par Manuel Hermia, juin 2016 - #95

La musique de jazz est une libre pensée à l'intérieur d'un mode. Dans ce mode, tu as la structure du morceau et son explicatif selon le style, mais il y a aussi la place pour l'enjoliver avec des influences extérieures. Il n'y a pas une seule manière de jouer un morceau, mais bien plusieurs bonnes manières.

Ta personnalité, tu ne l'inventes pas. Tu l'as! Le tout c'est de pouvoir la découvrir et la nourrir.

Interview de Nicolas Kummert par Pierre de Surgères, déc. 2016 - #97

... Je pense que se mettre à nu est un des plus grands défis pour le musicien et l'artiste en général, accepter entièrement sa personnalité et oublier les références...

Interview de Michel Hatzigeorgiou par Pierre de Surgères, mars 2017 - #98

Quand on regarde les parcours de Miles, de Coltrane, Monk ou Mingus... ils ont avant tout fait ce qu'ils avaient dans le cœur en se foutant des barrières. En caricaturant, je pense qu'il y a deux catégories d'artistes, ceux qui n'ont pas peur d'aller de l'avant et de créer de la nouveauté ou de transformer quelque chose d'existant, et puis ceux qui sont plutôt des puristes conservateurs : "*Le rock ça se joue comme ça et pas autrement*" ou "*Le jazz après telle décennie, ce n'est plus du jazz...*". Ce discours-là, je ne peux pas l'entendre !